

Ioannis S. Vitaliotis

*Remarques sur l'emplacement d'un nombre de figures isolées  
dans le sanctuaire et le naos du catholicon de Saint-Luc  
(Hosios Loukas) en Phocide*



## A la mémoire du Professeur Georges Galavaris

Le décor en mosaïque du catholicon du monastère de Saint-Luc (Hosios Loukas) en Phocide, le fait est notoire, a une importance primordiale pour la compréhension des principes qui régissent le décor d'une grande église médiobyzantine à coupole<sup>1</sup>. Une datation des mosaïques avant le milieu du XI<sup>e</sup> siècle est plus ou moins généralement acceptée et leur association, au niveau du style, aux fresques de l'église Panagia-tôn-Chalkéôn à Thessalonique (1028), est bien fondée<sup>2</sup>. Quoique le programme iconographique de Hosios Loukas soit connu aussi bien par des études anciennes que récentes<sup>3</sup>, toutes ses composantes n'ont pas été suffisamment étudiées<sup>4</sup>. Dans le présent article nous nous limiterons

Je tiens à remercier mon ancien professeur à l'Université d'Athènes, Madame Victoria Kepetzi, de s'être donnée la peine de lire le texte dactylographié du présent article; ses remarques me furent très utiles. D'autre part, je sais gré à mon ami Nunzio Casalaspro d'avoir corrigé la langue du texte.

1. Voir O. Demus, *Byzantine Mosaic Decoration. Aspects of Monumental Art in Byzantium*, Londres 1948, surtout p. 3-61 et H. Maguire, "The Cycle of Images in the Church", dans L. Safran (éd.), *Heaven on Earth. Art and the Church in Byzantium*, University Park, Pennsylvania 1998, p. 121-151. Cf. aussi I. Vitaliotis, "Le programme iconographique 'classique' de l'église byzantine, expression de la doctrine christologique", dans Ch. Maltezou & G. Galavaris (éd.), *Cristo nell'Arte Bizantina e Postbizantina*, Venezia 2002, p. 57-70, où on trouve la bibliographie essentielle concernant le sujet.

2. L'association des mosaïques de Hosios Loukas avec les fresques de la Panagia-tôn-Chalkéôn (Vierge des Chaudronniers) a été établie dans l'article de D. Mouriki, "Stylistic Trends in Monumental Painting in Greece during the Eleventh and Twelfth Centuries", *DOP* 34-35 (1982), p. 81-86 (réimprimé dans: Eadem, *Studies in Late Byzantine Painting*, Variorum, London 1995, III, p. 129-134). Doula Mouriki date les mosaïques de la 4<sup>e</sup> décennie du XI<sup>e</sup> siècle. De son côté, Nano Chatzidaki propose une marge légèrement plus large, entre 1011 et 1040 ou entre 1022 et 1050 (N. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, Athènes 1996, p. 93 [publié aussi en anglais]; sur la question des dates concernant la construction de l'édifice, voir *infra*).

3. R. Schultz, S. Barnsley, *The Monastery of Saint Luke of Stiris in Phocis and the Dependent Monastery of Saint Nicolas in the Fields near Scripou in Boeotia*, London 1901, surtout p. 42-67, E. Diez & O. Demus, *Byzantine Mosaics in Greece. Hosios Lukas & Daphni*, Cambridge, Mass. 1931, Demus, *Byzantine Mosaic Decoration*, *op.cit.*, surtout p. 19-39, 56-59 et Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.* et p. 94, où on peut trouver la bibliographie relative à Hosios Loukas. Voir le plan axonométrique du catholicon avec emplacement des scènes et des figures isolées dans Chatzidaki, *op.cit.*, p. 22-23.

4. Doula Mouriki remarque (*The Mosaics of Nea Moni on Chios*, Athènes 1985 [publié aussi en grec], 1, p. 229) que Hosios Loukas, à cause du grand nombre des portraits de saints qui y figurent, ne

à l'étude de l'arrangement en groupes et en sous-groupes d'un certain nombre de figures isolées dans le naos et le sanctuaire, en tentant une approche des critères qui ont prévalu dans l'élaboration de cette partie du programme iconographique. La quasi-totalité des figures dont l'arrangement va nous occuper appartient à trois catégories: des saints évêques (A), des anges et des personnages liés au Nouveau Testament (B) et des saints moines (C).

## A. Les saints évêques

### A1. Sanctuaire, passage entre le naos et la prothèse. (fig. 1)

Sur l'intrados de l'arc qui conduit du naos à la prothèse sont représentés quatre prélats: côté nord, Ignace d'Antioche (20 décembre, 29 janvier)<sup>5</sup> et Cyrille d'Alexandrie (9 juin, 18 janvier)<sup>6</sup>, côté sud, Grégoire l'Illuminateur, évêque de la Grande Arménie (30 septembre)<sup>7</sup> et Clément de Rome (25 novembre)<sup>8</sup>. Il s'agit de prélats à la tête de sièges indépendants (autocéphales) de l'Église antique, aussi bien d'Orient que d'Occident. Rappelons ici que l'Église arménienne est devenue de facto indépendante lorsque son primat Shahak le Grand (387-438) n'a pas reçu son ordination épiscopale à Césarée en Cappadoce, rompant ainsi avec une tradition remontant à son prédécesseur et premier évêque d'Arménie, saint Grégoire<sup>9</sup>. Notons aussi que parmi les quatre prélats, seul Cyrille d'Alexandrie

peut pas servir de mesure pour faire des remarques précises sur les critères de sélection des saints. Cependant, ceci n'est pas tout à fait exact, comme nous le démontrerons par la suite.

5. Sur les sources hagiographiques concernant Ignace d'Antioche, voir *BHG*, I, p. 260-262.

6. Sur le dossier hagiographique de Cyrille d'Alexandrie, voir *BHG*, III, p. 19-20 et *ODB*, 1, p. 572-573.

7. Sur le dossier hagiographique de Grégoire de la Grande Arménie, voir *BHG*, I, p. 231-232 et *ODB*, 2, p. 883-884.

8. Sur les sources hagiographiques concernant Clément de Rome, voir *BHG*, I, p. 113-117.

9. Voir L. Pietri (éd.), *Les Églises d'Orient et d'Occident* [=J.-M. Mayeur et al., *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, III], éd. Desclée (s.l.), 1998, p. 1129 (N. Garsoïan). Il est notoire que l'Église d'Arménie rompa ensuite avec l'Église orthodoxe byzantine à l'occasion du concile de Chalcédoine (451), malgré les nombreux tentatives de restauration de l'unité qui eurent lieu entre les deux Églises durant presque toute la période byzantine (voir *supra* [*Les Églises d'Orient et d'Occident*], p. 1134 ff., ainsi que N. Garsoïan, "Quelques précisions préliminaires sur le schisme entre les églises byzantine et arménienne au sujet du concile de Chalcédoine. II. La date et les circonstances de la rupture", *L'Arménie et Byzance. Histoire et Culture*, Paris 1996, p. 99-112).



n'appartient pas au rang des martyrs.

## A2. Sanctuaire, passage entre le naos et le diaconicon. (fig. 2)

Sur l'intrados de l'arc sont représentés trois prélats et un prêtre: côté nord, Grégoire de Nyssa (10 janvier) et Hiérothée d'Athènes (4 octobre), côté sud, Philothée d'Opsikion (15 septembre) et Denys l'Aréopagite (3 octobre). Les trois évêques de ce groupe, Grégoire<sup>10</sup>, Denys<sup>11</sup> et Hiérothée<sup>12</sup>, représentent la théologie mystique de l'Église byzantine. Les deux premiers y figurent en tant qu'auteurs (dans la mesure où Denys d'Athènes, disciple de saint Paul, était considéré au Moyen Âge comme l'auteur des œuvres théologiques portant son nom<sup>13</sup>); de son côté, Hiérothée y est représenté en tant que maître de Denys<sup>14</sup> et prédécesseur de ce dernier au siège épiscopal d'Athènes<sup>15</sup>. L'association de saint Philothée le thaumaturge, prêtre marié de l'Asie Mineure (probablement Xe s.)<sup>16</sup>, avec les trois évêques et maîtres de théologie paraît à première vue paradoxale. Il a déjà été remarqué que son portrait sert à honorer l'higoumène homonyme du monastère<sup>17</sup>, rattaché par Manolis Chatzidakis à l'initiative de la construction du nouveau catholicon. Il est connu que cette dernière question, aussi bien que celle de la datation du catholicon ont soulevé une vive polémique, sur laquelle nous ne nous attarderons pas ici<sup>18</sup>. Quoiqu'il en soit, l'higoumène Philothée devrait être

10. Sur le dossier hagiographique de Grégoire de Nyssa, voir *BHG*, I, p. 233 et *ODB*, 2, p. 882.

11. Sur Denys d'Athènes, voir *BHG*, I, p. 166-169.

12. Sur Hiérothée d'Athènes, voir *BHG*, I, p. 248.

13. Pietri, *Les Églises d'Orient et d'Occident*, *op. cit.*, p. 618-619 (B. Flusin), où on peut trouver une bibliographie sélective relative au sujet.

14. Voir, par exemple, *De Divinis Nominibus*, PG 3, col. 681.

15. Voir H. Delehay (éd.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae: Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles 1902, col. 103.

16. Sur les sources hagiographiques concernant Philothée, voir *BHG*, II, p. 206 et *ODB*, 3, p. 1663.

17. Chatzidakis, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 47.

18. Sur les arguments en faveur de la construction du nouveau catholicon à l'initiative de l'abbé Philothée -probablement en 1011 ou en 1022-, voir M. Chatzidakis, "A propos de la date et du fondateur de Saint-Luc", *CA* 19 (1969), p. 127-150 [=Idem, *Studies in Byzantine Art and Archaeology*, Variorum Reprints, London 1972, XII], Idem, "Précisions sur le fondateur de Saint-Luc", *CA* 22 (1972), p. 87-88, Idem, "Περί της μονής Οσίου Λουκά νεώτερα", *Ελληνικά* 25 (1972), p. 298-313, D. Sophianos, "Η Μονή του Οσίου Λουκά. Έλεγχος και κριτική της αξιοπιστίας και ερμηνείας των πηγών", *MNE* 4 (1992), p. 23-80 et surtout p. 70 ff. et N. Oikonomides, "The First Century of the

déjà mort à l'époque de la décoration de l'église. Par conséquent, le portrait de son saint patron, dans un tel contexte, doit avoir un caractère commémoratif. L'image de saint Philothée pourrait être mise en relation avec celle de saint Théodore Tiron en buste, sur le tympan de la fenêtre bilobée du diaconicon (fig. 4): ce dernier portrait doit se rattacher à Théodore Léôbachos<sup>19</sup>, dignitaire de l'Etat (anthypatos, patrikios et katépanô) et devenu ensuite moine et "abbé des (moines de) Steirion" sous le nom de Théodose<sup>20</sup>. La famille de Léôbachos était constituée de propriétaires fonciers de la région et un assez grand nombre de ses membres sont devenus des dignitaires impériaux<sup>21</sup>. Le fait que Théodore Tiron soit également représenté dans le naos, sur l'intrados de l'arc sud, parmi d'autres saints militaires, renforce l'hypothèse concernant le caractère votif de son image dans le diaconicon.

Monastery of Hosios Loukas", *DOP* 46 (1992), p. 245-255, surtout p. 249-252 et 254-255. Sur les arguments en faveur d'une datation légèrement plus tardive, voir E. Stikas, *Το οικοδομικόν χρονικόν της Μονής Οσίου Λουκά Φωκίδος*, Athènes 1970, Idem, *Ο κτίτωρ του καθολικού της Μονής Οσίου Λουκά*, Athènes 1974-75, P. Mylonas, "Δομική έρευνα στο εκκλησιαστικό συγκρότημα του Οσίου Λουκά Φωκίδος", *Αρχαιολογία* 38 (1991), p. 78-80, Idem, "Δομική έρευνα στο εκκλησιαστικό συγκρότημα του Οσίου Λουκά Φωκίδος. Έλεγχος της αναξιοπιστίας των πηγών", *Αρχαιολογία* 44 (1992), p. 84-87, Idem, "Gavits arméniens et Litae byzantines. Observations nouvelles sur le complexe de Saint-Luc en Phocide", *CA* 38 (1990), p. 99-122 et surtout p. 113 ff. et Idem, "Nouvelles remarques sur le complexe de Saint-Luc en Phocide", *CA* 40 (1992), p. 115-122). Cf. aussi D. Pallas, "Zur Topographie und Chronologie von Hosios Lukas: eine kritische Übersicht", *BZ* 78 (1985), I, σ. 94-107 et S. Ćurčić, "Proskynetaria Icons, Saints' Tombs and the Development of the Iconostasis", A. Lidov (éd.), *Iconostasis. Origins-Evolution-Symbolism*, Moscou 2000, p. 136-137.

19. Cf. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 50.

20. Voir J. Nesbitt & J. Wiita, "A Confraternity of the Comnenian Era", *BZ* 68 (1975), p. 360-384, surtout p. 365, 369, 373-374 et Oikonomides, "The First Century", *op.cit.*, p. 245-249. Oikonomides corrige l'édition du texte du Typikon de la Fraternité de la Vierge Naupaktiôtissa publié par Nesbitt et Wiita en écrivant "Théodose" au lieu de "Théodore" (*op.cit.*, p. 248, n. 13). Les offices de Théodore devenu Théodose sont mentionnés dans une inscription funéraire, marquant jadis sa tombe (*op.cit.*, O. 245-248). Cf. aussi D. Mouriki, "Stylistic Trends in Monumental Painting", *op.cit.*, p. 82 (réimprimé dans: Eadem, *Studies*, *op.cit.*, III, p. 130).

21. Oikonomides, "The First Century", *op.cit.*, p. 249.

## A3. Diaconicon, voûtes d'arêtes. (fig. 3)

En partant du voûtain est et dans le sens des aiguilles d'une montre figurent les hiérarques Polycarpe de Smyrne (23 février)<sup>22</sup>, Antipas de Pergamon (11 avril)<sup>23</sup>, Eleuthère d'Illyricum (15 décembre)<sup>24</sup> et Anthime de Nicomédie (3 septembre)<sup>25</sup>. Tous sont comptés parmi les martyrs des premiers siècles, spécialement vénéralisés dans l'Église byzantine. Trois d'entre eux représentent des sièges de l'Asie Mineure.

## A4. Diaconicon, voûte en berceau est. (fig. 4)

Sur l'intrados de la voûte en berceau orientale, à l'est de la voûte d'arêtes, sont représentés, côté nord, Silvestre de Rome (2 janvier)<sup>26</sup> et Spyridon de Trimythonte (12 décembre)<sup>27</sup>, côté sud, Achille de Larissa (15 mai)<sup>28</sup> et Cyprien (2 octobre)<sup>29</sup>. Tous les hiérarques représentés ici ont été distingués en tant que défenseurs de la foi orthodoxe. De plus, Silvestre, Spyridon et Achille ont participé au 1er Concile œcuménique en 325 (le premier par l'intermédiaire de ses légats), et tous les trois avaient une réputation de thaumaturges. Notons que le Synaxaire fait de Silvestre le prélat qui baptisa l'empereur Constantin<sup>30</sup>, le président dudit concile.

22. Sur les sources hagiographiques concernant Polycarpe, voir *BHG*, II, p. 212-214.

23. Sur le dossier hagiographique d'Antipas, voir *BHG*, I, p. 48.

24. Sur le dossier hagiographique d'Eleuthère d'Illyricum, voir *BHG*, I, p. 173.

25. Sur les sources hagiographiques concernant Anthime, voir *BHG*, I, p. 46-47 et *ODB*, I, p. 110.

26. Sur le dossier hagiographique de Silvestre, voir *BHG*, II, p. 239-241 et *ODB*, 3, p. 1900.

27. Sur le dossier hagiographique de Spyridon, voir *BHG*, II, p. 246-247 et *ODB*, 3, p. 1940.

28. Sur le dossier hagiographique d'Achille, voir *BHG*, III, p. 6.

29. Sur les sources hagiographiques concernant saint Cyprien, voir *BHG*, I, p. 137-140. Les Synaxaires font une confusion entre Cyprien évêque de Carthage et Cyprien le magicien, qui, après sa conversion a été martyrisé avec la vierge Justine (Delehay, *Synaxarium, op.cit.*, col. 97-100 et Nicodème l'Hagioreite, *Συναξαριστής τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ*, Athènes 1868, I, p. 92). Ladite confusion est ancienne, puisque nous la rencontrons dans le discours panygérique au "hiéromartyr saint Cyprien" composé par Grégoire de Nazianze (PG 34, col. 1169 ff.).

30. Delehay, *Synaxarium, op.cit.*, col. 366-367.

A5. Naos, espace carré central. (fig. 5, 6)

Sur les murs nord et sud du carré central du naos, au-dessous des trompes à scènes christologiques, s'ouvrent quatre absidioles décorées de saints évêques en buste. En partant de l'absidiole qui correspond à la trompe à l'Annonciation et en suivant la séquence des scènes christologiques, l'arrangement des évêques est le suivant:

Absidiole NE: Basile le Grand<sup>31</sup> (1er janvier) ; absidiole SE: Jean Chrysostome<sup>32</sup> (13 novembre, 27 janvier<sup>33</sup>) ; absidiole SO: Nicolas de Myra<sup>34</sup> (6 décembre) ; absidiole NO: Grégoire le Thaumaturge<sup>35</sup> (17 novembre).

Il est évident que l'ordre de représentation des prélats ne correspond pas à leur place dans l'année liturgique, qui commence le 1er septembre. En revanche, ils forment deux groupes, définis selon des critères thématiques: du côté du sanctuaire sont placés les auteurs des deux liturgies en usage dans l'Eglise byzantine, alors qu'à l'ouest sont représentés deux prélats à la réputation de thaumaturges. Ajoutons que la notion de thaumaturge, dans le cas des saints Nicolas et Grégoire de Néocésarée, accompagne constamment leur nom, comme le démontre d'ailleurs leur mention dans le Synaxaire<sup>36</sup>.

Il semble que l'emplacement de Grégoire le Thaumaturge et de Basile côté nord n'est pas non plus le fait du hasard, puisque de cette façon est rendu visible le lien spirituel entre les deux hiérarques: le premier était une figure éminente de l'Eglise dans la région de Pontos durant le IIIe siècle et particulièrement vénérée par la famille de saint Basile. La grand mère de ce dernier, Macrine, paraît avoir été disciple de l'évêque thaumaturge de Néocésarée. En outre, le frère cadet de

31. Sur le dossier hagiographique de Basile le Grand, voir *BHG*, I, p. 86-93 et *ODB*, I, p. 269-270.

32. Sur les sources hagiographiques concernant Jean Chrysostome, voir *BHG*, II, p. 6-15 et *ODB*, 2, p. 1057-1058.

33. Le 27 janvier est fêtée la translation des reliques de saint Jean Chrysostome (Delehay, *Synaxarium, op.cit.*, col. 425).

34. Sur les sources hagiographique concernant Nicolas de Myra, voir *BHG*, II, p. 139-151 et *ODB*, 2, p. 1469-1470.

35. Sur le dossier hagiographique de Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée, voir *BHG*, I, p. 232-233.

36. Delehay, *Synaxarium, op.cit.*, col. 229, 281-282, n. 1.



Basile, Grégoire de Nysse, le fait est bien connu, à écrit un encomion à Grégoire de Néocésarée, constituant la plus ancienne source relative à sa vie<sup>37</sup>.

## B. Archanges et personnages du Nouveau Testament.

A. Transept nord, rez-de-chaussée, voûte d'arêtes (fig. 7). En partant du voûtain est et dans le sens des aiguilles d'une montre sont représentés en buste le Christ Pantocrator, l'archange Michel, saint Jacques le frère du Seigneur (Adélphothéos) et l'archange Gabriel.

B. Transept sud, rez-de-chaussée, voûte d'arêtes (fig. 8). Toujours en suivant le même sens, figurent en buste le Pantocrator, l'archange Uriel, saint Zacharie et l'archange Raphaël.

En revenant au transept nord, notons que l'archange Gabriel aussi bien que saint Jacques, fils de Joseph et premier évêque de Jérusalem<sup>38</sup>, sont des personnages mentionnés dans le Nouveau Testament. Gabriel<sup>39</sup> est par excellence l'archange du Nouveau Testament, puisqu'il apparaît d'abord à Zacharie et puis à la Vierge pour leur annoncer la naissance prochaine d'un fils<sup>40</sup>. Michel<sup>41</sup>, également mentionné dans le Nouveau Testament<sup>42</sup>, est considéré comme l'archange protecteur du peuple d'Israël et, dans la tradition chrétienne, comme le protecteur du Nouvel Israel, à savoir du peuple chrétien. Dans la Vie de saint Nicolas de Sion, Michel est mentionné comme "l'archange du testament" (τὸν ἀρχάγγελον τῆς διαθήκης)<sup>43</sup>. En ce qui concerne le transept sud, il est à noter que

37. PG 46, col. 893-957.

38. Sur les sources hagiographiques concernant Jacques le frère du Seigneur, voir *BHG*, I, p. 251-254 et *ODB*, 2, p. 1030-1031.

39. Sur Gabriel, voir *BHG*, II, p. 122 et III, p. 30, *RAC*, V, Stuttgart 1962, Engel VI, col. 239-243 et *ODB*, 2, p. 812-813.

40. Luc 1,19 et 25.

41. Sur l'archange Michel, voir *BHG*, II, p. 118-123, *RAC*, V, Engel VII, col. 243-251 et *ODB*, 2, p. 1360-1361. Cf. aussi T. Papamastorakis, *Ο διάκοσμος του τρούλου των ναών της παλαιολόγειας περιόδου στη βαλκανική χερσόνησο και την Κύπρο*, Athènes 2001, p. 114.

42. Jude 1,9 et Apocalypse 12,7.

43. I. ševčenko & N. Pattereson-ševčenko (texte et trad.), *The Life of Saint Nicholas of Sion*, Brookline, Mass. 1984, p. 32 (ch. 13). Le mot grec διαθήκη se traduit en français par "pacte", "convention" ou "testament" (A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Paris 1950, p. 469-470). Le mot διαθήκη est ici employé pour désigner l'alliance entre Dieu et son peuple.

les deux archanges qui y figurent sont plutôt liés à l'Ancien Testament: Raphaël<sup>44</sup> est mentionné dans le livre de Tobit, alors que la source principale pour Uriel<sup>45</sup> est le livre apocryphe d'Enoch. Ce dernier, quoique non mentionné dans les livres canoniques, il n'est pas ignoré par l'iconographie byzantine: mentionnons, à titre d'exemple, que dans l'église du Grand Pigeonnier en Cappadoce (963-969) Uriel figure dans le naos et le narthex, toujours en compagnie des trois autres archanges<sup>46</sup>, alors que sur la coupole de Saint-Hiérothée de Megara, les deux archanges anonymes encadrant le médaillon à la Théotokos ont été identifiés à Raphaël et Uriel<sup>47</sup>.

Zacharie, quoique personnage mentionné dans l'Évangile selon saint Luc, est, lui aussi, lié à l'Ancien Testament en tant que prêtre du Temple de Jérusalem. Par sa parenté avec le premier évêque de Jérusalem, d'après la tradition, et surtout par sa qualité sacerdotale et par celle de martyr<sup>48</sup>, Zacharie fait pendant à Jacques, à la différence que ce dernier a été archiprêtre non plus du Temple, mais de l'Église.

Il est clair qu'il y a une différence entre les deux voûtes d'arêtes: le choix des figures dans celle du transept sud insiste sur le lien de l'Ancien Testament avec le Nouveau, alors que la voûte d'arêtes septentrionale semble mettre l'accent sur le temps de la Grâce. Toutefois, le décor des deux voûtes d'arêtes est conçu de telle façon que les deux ensembles se complètent mutuellement, alors que le Christ en constitue le lien visible. Ceci s'éclaircit davantage si l'on regarde le rapport entre Zacharie et Jacques comme une référence à la préfiguration du sacerdoce chrétien par le sacerdoce de Levitical, notion commune dans la littérature patristique<sup>49</sup>.

44. Sur Raphaël, voir *BHG*, III, p. 66. Voir aussi *RAC*, V, Engel VIII, col. 252-254 et *ODB*, 1, p. 155.

45. En général, sur Uriel voir *RAC*, V, Engel IX, col. 254-258.

46. L. Rodley, "The Pigeon House Church, çavuşin", *JÖB* 33 (1983), p. 315, 321-322.

47. D. Mouriki, "Ο ζωγραφικός διάκοσμος του τρούλλου του Αγίου Ιερόθεου κοντά στα Μέγαρα", *AAA* XI.1, (1978), p. 124-125 (où l'auteur mentionne d'autres exemples, n. 12) et fig. 11-12, 13. Il est significatif qu'à Saint-Hiérothée, les deux autres archanges prosternés, identifiés à Michel et Gabriel grâce à des inscriptions, encadrent l'Hétimasie. De cette façon, la priorité est accordée à l'Hétimasie, associée aux deux archanges occupant le premier rang, tandis que la présence de Raphaël et d'Uriel souligne le lien entre l'Ancien Testament et la Théotokos.

48. Zacharie, dans la tradition chrétienne orthodoxe, est considéré comme archiprêtre et martyr sous Hérode. Il est fêté le 5 septembre, alors que le 11 février est fêtée la découverte de ses reliques (voir Delehaye, *Synaxarium*, *op.cit.*, col. 458). Sur le dossier hagiographique de Zacharie, voir *BHG*, II, p. 318-320.

49. Voir, à titre d'exemple, l'invocation à l'ordination des évêques comprise dans les Constitutions

Puisque la personne de la Vierge est liée tant à Zacharie qu'à Jacques, sa représentation en buste sur le tympan oriental des deux transepts doit être perçue comme un complément du décor des voûtes d'arêtes. Le programme iconographique du mur nord et de la paroi sud du transept septentrional, ainsi que celui du mur sud et de la paroi nord du transept méridional prolongent le même thème, l'Eglise primitive: on y trouve des personnages comptés parmi les 70 apôtres et les sept diacres (Timothée, Barnabas, Jason, Sosipatre<sup>50</sup>, Etienne, Prochore, etc.).

Nous allons désormais analyser brièvement les deux grands portraits en buste qui ornent le tympan occidental des transepts, quoiqu'ils n'aient rien à voir avec le programme iconographique de ces parties du naos. Il s'agit de l'image de saint Luc le Jeune ou de Steirion<sup>51</sup> (transept méridional) et de celle de saint Pantéléimon<sup>52</sup> (transept septentrional). Dans ce cas, le portrait du saint titulaire en prière est lié à sa châsse aux reliques, alors que le populaire saint guérisseur Pantéléimon, tout en faisant pendant à saint Luc, rappelle aux pèlerins le don des miracles accordé à ce dernier, le nouveau saint thaumaturge élevé au même rang que les anciens<sup>53</sup>.

Apostoliques, Livre VIII (PG 1, col. 1073), où il y a un parallélisme direct entre le sacerdoce de l'Ancient Testament et celui de l'Eglise, aussi bien que le 3e discours de saint Jean Chrysostome sur le sacerdoce (PG 48, col. 642).

50. Il est intéressant que les reliques des chefs des saints Jason et Sosipatre, apôtres de l'île de Corfou, sont conservées actuellement à Hosios Loukas. Il n'y a toutefois aucun renseignement sur la date de leur arrivée au monastère.

51. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 45, fig. 36. Sur le dossier hagiographique de saint Luc de Steirion, mort en 953 et fêté le 7 février, voir *BHG*, II, p. 60 et *ODB*, 2, p. 1254. Voir aussi D. Sophianos, *Όσιος Λουκάς. Ο Βίος του Οσίου Λουκά του Στειριώτη*, Athènes 1989 et C. & W. Connor, *The Life and Miracles of St Luke of Steiris*, Brookline, Mass. 1994.

52. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 44, fig. 33. Sur Pantéléimon, fêté le 27 juillet, voir *BHG*, II, p. 166-169 et *ODB*, 3, p. 1572-1573. Pantéléimon (Pantaléon), médecin chrétien martyrisé à Nicomédie, appartient au groupe des saints Anargyres.

53. Cf. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 39.



### C. Les saints moines

#### C1. Compartiment Nord-Ouest. (fig. 9, 10)

Sur la voûte d'arêtes du compartiment NO (en commençant à partir de l'est et dans le sens des aiguilles d'une montre) sont représentés les saints Nil (12 novembre), Dorothée (13 août), Théoctiste (3 septembre) et Maxime le Confesseur (21 janvier et 13 août). Ce groupe est encadré de trois autres petits groupes: celui du tympan nord (Sisoès [6 juillet] et Joannice le Grand [4 novembre]), celui de l'intrados de l'arc sud (Théodore Stoudite [11 novembre] et Daniel de la Skète) et celui de l'intrados de l'arc est, plus large que l'arc sud (côté nord, Antoine [17 janvier] et Arsène [8 mai], côté sud, Ephraem le Syriaque [28 janvier] et Hilarion [21 octobre]). Toutes les figures sont en pied, à l'exception de ceux du tympan nord qui sont représentés en buste, dans des médaillons.

Il est facile de noter que trois des quatre personnages de la voûte d'arêtes du compartiment NO (Nil, Dorothée et Maxime) étaient des auteurs d'œuvres spirituelles, populaires dans les milieux monastiques. Ajoutons à ce propos que Dorothée est souvent cité par Théodore Stoudite dans ses Catéchèses<sup>54</sup>. De plus, Maxime et Dorothée<sup>55</sup>, situés sur le même axe, sont liés entre eux du point de vue liturgique: la fête de l'abbé Dorothée, qui vécut à Gaza au VI<sup>e</sup> siècle, coïncide avec celle de la translation des reliques de saint Maxime (13 août)<sup>56</sup>. Théoctiste<sup>57</sup>, le seul parmi les quatre qui n'ait pas laissé d'écrits, semble être intégré dans ce groupe en vertu de sa qualité d'higoumène de monastère palestinien, tout comme

54. J. Leroy, "La réforme stoudite", *Il monachesimo orientale* [=OCA 153], Rome 1958, p. 189-190.

55. Dorothée de Gaza était l'auteur de la Vie de l'abbé Dosithée, saint cénobite (voir *BHG*, III, p. 24-25, *ODB*, 1, p. 654 et Pietri, *Les églises d'Orient et d'Occident, op.cit.*, p. 623 [B. Flusin]).

56. Sur le dossier hagiographique de Maxime, voir *BHG*, II, p. 105-107 et *ODB*, 2, p. 1323-1324.

57. Il doit s'agir de l'abbé Théoctiste, puisqu'il est le seul à avoir une longue notice dans certains Synaxaires (voir Nicodème, *Συναξαριστής, op.cit.*, 1, p. 10-11; en revanche, dans le Synaxaire de Constantinople il n'y a qu'une courte notice sur lui [Delehaye, *Synaxarium, op.cit.*, col. 9]). Il nous semble improbable que Théoctiste de Hosios Loukas soit soit Théoctiste le Sabaïte, compté parmi les martyrs de la Laure de Saint Sabas en 797, soit Théoctiste, martyr à Jérusalem durant le règne de Léon III Isaire (*BHG*, II, p. 270).

l'abbé Dorothée. D'ailleurs, saint Nil aussi vécut non loin de Palestine, au Sinai<sup>58</sup>. Par conséquent, à l'exception de Maxime le Confesseur, les moines de ce groupe se réfèrent aux Lieux Saints et tous sauf Nil furent des abbés de monastères cénobitiques.

Sisoès<sup>59</sup> et Joannice<sup>60</sup> sont deux représentants éminents du monachisme érémitique. Le premier vécut en Egypte et le deuxième en Bithynie. Joannice est un saint médiobyzantin proprement dit, puisqu'il est mort en 846, un siècle avant saint Luc de Steirion<sup>61</sup>. Antoine<sup>62</sup> et Arsène<sup>63</sup> sont également deux ascètes célèbres, tous les deux ayant vécu en Egypte et tous les deux désignés dans le Synaxaire par le surnom "le Grand"<sup>64</sup>. Ils sont également associés entre eux à la Néa Moni, où les médaillons ornés de leur portrait flanquent celui de saint Nicéas, sur l'intrados de l'arc nord de la coupole de l'ésonarthex<sup>65</sup>. De l'autre côté, Ephraem le Syriaque<sup>66</sup> et Hilarion<sup>67</sup>, juste en face d'Antoine et d'Arsène, représentent la tradition syro-palestinienne. En revanche, à première vue, il n'y a aucun lien entre Théodore Stoudite, organisateur et réformateur du monachisme cénobitique de la période posticonoclaste, et l'abbé Daniel Skètiote<sup>68</sup>. Pourtant, la

58. Il s'agit de Nil l'Ascète ou le Sinaïte, appelé aussi Nil d'Ancyre, devenu moine avec son fils Théodule et mentionné dans le Synaxaire (IVe-Ve siècle; voir *BHG*, II, p. 126-127). Il y avait probablement deux Nil, dont l'un est l'auteur de lettres et de traités sur la vie monastique (voir *ODB*, 2, p. 1450 et M.-F. Auzépy, *L'hagiographie et l'iconoclasme byzantin. Le cas de la Vie d'Etienne le Jeune*, Aldershot, Hampshire 1999, p. 148).

59. Sur Sisoès, voir *Apophthegmata Patrum*, Migne, col. 392-408; voir aussi F. Halkin, Notice du grand ascète S. Sisoès, *An.Boll.* 66 (1943), p. 89-90.

60. Sur Joannice, voir *BHG* II, p. 35-38 et *ODB*, 2, p. 1005-1006.

61. Notons que la relique du chef de saint Joannice est conservée au monastère de Hosios Loukas, mais, comme dans le cas des reliques des saints Jason et Sosipatre, on ne peut savoir si elle s'y trouvait déjà à l'époque de l'exécution des mosaïques.

62. Sur le dossier hagiographique d'Antoine le Grand, voir *BHG*, I, p. 49-50 et *ODB*, 1, p. 125-126.

63. Sur le dossier hagiographique d'Arsène, voir *BHG*, I, p. 63-64 et *ODB*, 1, p. 187-188.

64. Delehay, *Synaxarium*, *op.cit.*, col. 397 et 665.

65. Mouriki, *The Mosaics of Nea Moni*, *op.cit.*, 1, p. 38-39 (n. 70 et 72) et 174-176.

66. Sur les sources hagiographiques concernant Ephraem le Syriaque, voir *BHG*, I, p. 179-180 et *ODB*, 1, p. 708-709.

67. Sur le dossier hagiographique de Hilarion, voir *BHG*, I, p. 248-249.

68. Sur Daniel de Skète (Skètiote), voir *BHG*, III, p. 20-21 et *ODB*, 1, p. 584-585. Quoiqu'il ne soit pas mentionné dans le Synaxaire, il est tout-à-fait improbable que Daniel de Hosios Loukas soit saint Daniel "de Thassion", sur lequel il y a une courte notice dans le Synaxaire, le 3 septembre (Nicodème,

vie et les récits édifiants de Daniel étaient des lectures répandues dans les milieux monastiques. D'autre part, Théodore Stoudite rappelait souvent à ses disciples la vie des anciens abbés, qui devraient leur servir de modèle. De cette façon, l'emplacement de l'higoumène de Stoudion parmi les vénérables ascètes des Gérontika et des Patérika semble bien exalter l'importance de son héritage dans le monachisme de l'époque de la décoration du catholicon. On sait par ailleurs que sa vénération a connu une grande diffusion à partir de la translation de ses reliques à Constantinople, en 844<sup>69</sup>.

## C2. Compartiment Sud-Ouest. (fig. 11, 12)

Sur la voûte d'arêtes du compartiment SO sont représentés (en partant de l'est et dans le sens des aiguilles d'une montre) les saints Abramios (29 octobre), Jean Calybite (15 janvier), Poimen (27 août) et Jean Kolovos (9 novembre). Sur l'intrados de l'arc nord figurent Jean Climaque (30 mars et le 4e dimanche du Carême) et Macaire l'Égyptien (19 janvier), eux aussi en pied, comme les figures correspondantes du compartiment NO. Sur le tympan sud, en buste dans des médaillons, on voit Etienne le Jeune (28 novembre) et Martinien (13 février). Aux intrados de l'arc est figurent, côté nord, Théodose le Cénobiarque (11 janvier) et Pachôme (15 mai), côté sud, Sabas (5 décembre) et Euthyme (20 janvier).

Notons que trois de quatre saints de la voûte d'arêtes (Abramios, Poimen et Jean Kolovos<sup>70</sup>) étaient des anachorètes égyptiens. Jean Calybite<sup>71</sup>, moine de la région de la Capitale, est compris dans ce groupe non seulement en vertu de sa qualité d'ermite, mais aussi en tant qu'homonyme de Jean le Kolovos ("l'écourté"). Ce dernier, appelé ainsi à cause de sa mort précoce, d'après le Synaxaire, est représenté une deuxième fois ici, plus précisément parmi les

*Συναξαριστής*, *op.cit.*, I, p. 36). Daniel Skètiote est également représenté dans l'Ermitage de saint Néophyte à Paphos, entre saint Andronique et saint Théodose (C. Mango & E. Hawkins, "The Hermitage of St. Neophytos and Its Wall Paintings", *DOP* 20 [1966], p. 121-206, fig. 39).

69. Voir R. Morris, *Monks and Laymen in Byzantium, 843-1118*, Cambridge 1995, p. 18.

70. Voir Nicodème, *Συναξαριστής*, *op.cit.*, I, p. 208 et n. 1, et Delehaye, *Synaxarium*, *op.cit.*, col. 207-208 (Synaxaria Selecta). Apparemment il ne s'agit pas de Jean Kolovos qui a écrit la Vie de saint Païsius (*BHG*, II, p. 163). Sur les sources concernant Abramios et Poimen, voir respectivement *BHG*, I, p. 2-3 et *BHG*, II, p. 211-212.

71. Sur les sources concernant Jean Calybite, voir *BHG*, II, p. 5-6.



fresques du compartiment latéral (chapelle) SO. Son identification avec le fondateur homonyme d'un monastère athonite doit être exclue: non seulement son jeune âge, mais aussi le contexte dans lequel son portrait est placé plaident en faveur de son identification avec le moine égyptien, le seul d'ailleurs inscrit dans le calendrier<sup>72</sup>.

Les deux moines de l'arc septentrional (Jean Climaque<sup>73</sup> et Macaire l'Égyptien<sup>74</sup>) ont été célèbres parmi les moines pour leurs œuvres spirituelles<sup>75</sup>. Les quatre moines de l'arc est furent tous des abbés de monastères ou de laures<sup>76</sup>. Le fait que deux représentants du monachisme palestinien, Euthyme et Sabas, figurent ensemble nous rappelle un incident de la Vie d'Euthyme<sup>77</sup>: lorsque Sabas se présenta à la Laure d'Euthyme, son abbé, à cause de son trop jeune âge, renvoya le futur moine au monastère de l'higoumène Théoctiste<sup>78</sup>, tout en prédisant sa future sainteté. En revanche, la relation thématique entre Étienne le Jeune<sup>79</sup>, martyr de l'Iconoclasme sous Constantin V (741-775), et Martinien, ascète palestinien du Ve siècle<sup>80</sup>, n'est pas évidente. Cette disposition a été probablement

72. Il est intéressant de voir qu'à Sainte-Catherine de Thessalonique saint Jean le Kolovos figure comme un moine âgé. Il doit cependant s'agir de la même personne qu'à Hosios Loukas (voir une photo dans D. Mouriki, "Stylistic Trends in Monumental Painting of Greece at the Beginning of the Fourteenth Century", *L'art byzantin au début du XIVe siècle. Symposium de Gračanica*, Belgrade 1978, p. 55-83, fig. 8 [article réimprimé dans: Eadem, *Studies, op.cit.*, I, p. 1-80]).

73. Sur le dossier hagiographique de Jean Climaque, voir *BHG*, II, p. 15-17 et *ODB*, 2, p. 1060-1061.

74. Sur les sources concernant Macaire l'Égyptien, voir *BHG*, II, p. 63-65 et *ODB*, 2, p. 1271. Voir aussi A.-J. Festugière, *Historia Monachorum in Aegypto. Edition critique du texte grec et traduction annotée*, Bruxelles 1971, ch. XXI, p. 123-128 (traduction française, p. 115-119). En dehors de nombreuses anecdotes concernant sa vie, à Macaire, on le sait bien, étaient faussement attribuées des homélies de contenu spirituel, dont l'auteur est actuellement désigné sous le nom conventionnel de pseudo-Macaire/Syméon *ODB*, 2, p. 1270 [B. Baldwin – A.M. Talbot].

75. Voir *ODB*, 2, p. 1270.

76. Sur le dossier hagiographique de Théodose le Cénobiarque, voir *BHG*, II, p. 288 et *ODB*, 3, p. 2053; sur Pachôme, voir *BHG*, II, p. 159-163 et *ODB*, 3, p. 1549-1550; sur Euthyme, voir *BHG*, I, p. 203-204 et *ODB*, 2, p. 756-757; sur Sabas, voir *BHG*, II, p. 228-229 et *ODB*, 3, p. 1823.

77. Cf. PG 114, col. 669 b-c (Vie d'Euthyme par Syméon le Métaphraste).

78. Il s'agit de saint Théoctiste, représenté dans le compartiment NO.

79. Sur les sources de la Vie d'Etienne le Jeune, voir *BHG*, II, p. 253, *ODB*, 3, p. 1955 et M.-F. Auzépy, *La Vie d'Etienne le Jeune par Etienne le Diacre. Introduction, édition et traduction*, Variorum, Aldershot, Hampshire 1997.

80. Sur le dossier hagiographique de Martinien, *BHG*, II, p. 88-89.

dictée par le récit selon lequel Martinien s'est délibérément brûlé (sans pourtant mourir) pour ne pas se laisser séduire par une femme<sup>82</sup>. Dans ce cas-là, la souffrance corporelle pourrait être considérée comme l'élément commun entre les deux moines. Signalons aussi que, d'après le Synaxaire, Martinien est mort et enterré à Athènes, la ville dans laquelle saint Luc de Steirion a reçu la tonsure. Il est possible que cela ait également joué un rôle pour qu'il soit choisi parmi les saints moines représentés dans le catholicon; d'autant plus que, certains indices laissent supposer que les reliques de Martinien se trouvaient à Athènes jusqu'à l'époque de la domination latine<sup>82</sup>. Dans ce cas-là, la représentation de Martinien pourrait signaler une vénération locale de ce saint.

Il est important de noter la juxtaposition entre les deux groupes qui occupent les intrados des deux arcs délimitant les deux compartiments du côté est: le passage oriental entre le carré central et le compartiment NO est consacré à des anachorètes, alors que le passage correspondant qui amène au compartiment SO abrite quatre figures de proue du monachisme cénobitique. Ajoutons qu'un moine seulement parmi les quatre décorant chacune des deux voûtes d'arêtes n'est pas lié aux autres par son lieu d'ascèse (Maxime le Confesseur au compartiment NO, Jean Calybite au compartiment SO), mais qu'il est en revanche lié à la personne en face de lui, soit par le calendrier (Maxime), soit par le nom (Jean). Ces deux saints constituent, en quelque sorte, des membres complémentaires des groupes respectifs.

### C3. Les saints moines des derniers temps

Nous avons laissé pour la fin les deux grands portraits en buste de Luc Gournikiôtès<sup>83</sup> et de Nikon le Métanoïéite («Repentissez-vous»), respectivement sur le tympan occidental des compartiments NO et SO. Si Nikon, mort en 998 et fêté le 26 novembre, est une figure illustre du monachisme du Xe siècle<sup>84</sup>, Luc Gournikiôtès est non seulement ignoré de l'iconographie, mais aussi des sources écrites. L'hypothèse avancée il y a quelques années sur son origine supposée de la

81. Voir le récit dans Nicodème, *Συναξαριστής*, *op.cit.*, I, p. 454-455.

82. Nous devons ce renseignement à notre collègue Nicolaos Fyssas, que nous remercions.

83. Chatzidaki, *Όσιος Λουκάς*, *op.cit.*, p. 46, fig. 38.

84. Sur les sources hagiographiques concernant Nikon Métanoïéite, voir *BHG*, II, p. 151-152, *ODB*, 3, p. 1484 et D. Sullivan (éd.), *The Life of Saint Nikon*, Brookline, Mass. 1987.

localité de Gournia, en Crète, n'est pas pertinente, car, dans ce cas-là, son surnom serait Gourniôtès (Γουρνιώτης)<sup>85</sup>. Il doit toutefois être considéré comme certain qu'il s'agit d'un saint local (sans qu'il soit possible de préciser ses origines), plus ou moins contemporain de Nicon Métanoéite et de Luc de Steirion. Ce saint obscur pourrait être identifié avec un autre Luc, mentionné dans le Synaxaire constantinopolitain le 6 novembre avec une notice relativement longue<sup>86</sup>. Originaire de Taormine, en Sicile, cet ascète est mort près de Corinthe (la localité et la date ne sont pas précisées) à l'âge de 44 ans, détail qui s'accorde avec le portrait de Luc Gournikiôtès. Beaucoup de miracles se sont produits sur sa tombe, d'où a jailli de la myrrhe. Ainsi, le récit du Synaxaire atteste l'existence d'une vénération locale de ce saint et ceci renforce notre hypothèse concernant son identification avec Luc Gournikiôtès<sup>87</sup>.

En tout état de cause, le saint fondateur du monastère et titulaire de l'église, représenté sur le tympan ouest du transept nord, est rattaché à deux autres représentants du monachisme de son époque et placé au même rang qu'eux. Il est significatif d'ailleurs que tous les trois sont représentés les mains levées en prière. En même temps, l'emplacement des saints Nicon et Luc Gournikiôtès dans les deux compartiments occidentaux, à côté des moines anciens, présente la tradition ascétique du Xe siècle située dans la lignée de celle des siècles précédents<sup>88</sup>. L'association de la présence de Nicon, apôtre de Crète après sa reconquête (961),

85. C. Connor, "Hosios Loukas as a Victory Church", *Greek, Roman and Byzantine Studies* 33 (1992), p. 306-307.

86. Delehay, *Synaxarium*, *op.cit.*, col. 199-200. Nous remercions notre collègue Nicolaos Fyssas d'avoir attiré notre attention sur le cas de saint Luc du 6 novembre et sur la possibilité de son identification avec Luc Gournikiôtès. Notons que Luc de Steirion vécut aussi pendant une certaine période près de Corinthe.

87. Notons que le toponyme "Gournitsa" (Γουρνίτσα), d'origine slave, est attesté dans le Sud du Péloponnèse au moins depuis le XIXe siècle (G. Pikoulas, *Λεξικό των οικισμών της Πελοποννήσου. Παλαιά και νέα τοπωνύμια*, Athènes 2001, p. 37, n° 63, et p. 504). On ne saurait cependant exclure l'existence d'un toponyme identique ou semblable à celui-ci dans la région de Corinthe durant la période médiobyzantine. R. Schultz and S. Barnsley (*The Monastery of Saint Luke*, *op.cit.*, p. 52 n. 1) mentionnent un village appelé "Gourianika", situé sur le Mont Helmos, dans le Nord du Péloponnèse, comme lieu hypothétique de l'ascèse de Luc Gournikiôtès. Apparemment ils se réfèrent par erreur au petit village de Gounarianika, près de Kalavryta, toponyme qui n'a évidemment rien à voir avec le surnom dudit saint (voir Pikoulas, *op.cit.*, p. 126, n° 908).

88. En général, sur le monachisme de la période médiobyzantine et sa place dans la société, voir Morris, *Monks and Laymen*, *op.cit.*



avec la prophétie bien connue de saint Luc, est une hypothèse intéressante qu'on ne saurait pas rejeter<sup>89</sup>. Cependant, nous ne pensons pas que ce critère ait joué le premier rôle dans le choix de l'emplacement du portrait du célèbre prédicateur.

### Considérations générales sur le regroupement des figures isolées

La volonté de classification des figures isolées est en général plus ou moins claire dans les églises byzantines; le catholicon du monastère Saint-Luc en Phocide (Hosios Loukas) constitue un exemple particulièrement instructif à cet égard. Dans la présente étude nous avons essayé de déceler une répartition obéissant à certains critères, appliqués avec une exactitude qui varie selon le cas et toujours en fonction des surfaces disponibles.

Pour ce qui est des compartiments latéraux du sanctuaire, nous avons remarqué la répartition des évêques d'après leurs qualités: des représentants de sièges indépendants de l'Église antique, des docteurs de théologie mystique, des hiéromartyrs et des défenseurs de l'Orthodoxie. En ce qui concerne leur provenance, la présence d'évêques occidentaux suggère probablement le souci de "se souvenir" de l'Église de l'Occident dans une période d'aliénation, certes, mais pas encore de rupture entre les deux communautés<sup>90</sup>. Il reste que, comme on pourrait l'attendre, la majorité proviennent de l'Orient, en premier lieu des régions de juridiction du patriarcat de Constantinople. Malheureusement, la perte du décor de la prothèse nous empêche d'avoir une vue complète de celui des compartiments latéraux du sanctuaire. La répartition en sous-groupes est également visible dans le cas des quatre hiérarques en buste dans l'espace central du naos.

Dans les transepts sud et nord, les figures des voûtains présentent le Nouveau Testament comme une récapitulation de l'Ancien. Pour ce qui est des deux compartiments latéraux de la partie occidentale du naos<sup>91</sup>, il est évident que le

89. Connor, "Hosios Loukas", *op.cit.*, p. 301-303, 306-307.

90. Voir D. Nicol, "Byzantium and the Papacy in the Eleventh Century", *Journal of Ecclesiastical History* XIII (1962), surtout p. 5-7 (réimpr. dans: Idem, *Byzantium: Its Ecclesiastical History and Relations with the Western World*, Variorum Reprints, Londres 1972, II) et A. Bayer, *Spaltung der Christenheit: Das sogenannte Morgenländische Schisma von 1054*, Cologne – Weimar-Vienne 2002, p. 21-62, 205-206.

91. Nous n'entendons pas, bien évidemment, la chapelle SO et la "chapelle" NO du catholicon, qui ont reçu une décoration de fresques.



grand nombre (26) des saints moines est lié au caractère même du catholicon: une église de pèlerinage, un martyrium érigé en l'honneur d'un saint moine thaumaturge et abritant ses reliques<sup>92</sup>. Cette présence des saints ermites et cénobites, dont la plupart représentent l'antiquité vénérée de l'Église, rend visible le fait que le saint titulaire de l'église se situe dans leur lignée. Vu que dans aucun autre monument médiobyzantin nous ne rencontrons autant de saints moines, la considération des critères ayant dicté leur répartition en sous-groupes présente un intérêt particulier<sup>93</sup>.

Il serait logique de voir dans le traitement égalitaire des deux courants du monachisme, la vie solitaire et le cénobitisme, une allusion à la vie même du saint homme de Steirion. Rappelons que la fondation des communautés monastiques par des personnes ayant mené auparavant une vie solitaire était un fait courant durant les Xe-XIe siècles, comme d'ailleurs l'était la coexistence des deux voies d'ascèse dans une seule fondation<sup>94</sup>. En même temps, ceux qui ont joué le premier rôle dans la conception du décor en mosaïques de Hosios Loukas n'ont pas omis d'exalter le monachisme de leur époque, en premier lieu celui de la Grèce, comme le démontre la place prééminente accordée à Nicon Métanoïte et à Luc Gournikiotès.

L'agencement thématique des figures isolées que nous avons décrit plus haut est beaucoup plus compliqué qu'une répartition d'après le calendrier, comme

92. Pour une opinion différente sur le caractère du catholicon de Hosios Loukas, à savoir qu'il s'agit aussi d'un monument en l'honneur de la reconquête de la Crète sous Romain II, en 961, voir C. Connor, *Art and Miracles in Medieval Byzantium. The Crypt at Hosios Loukas and Its Frescoes*, Princeton 1991, p. 122 et Eadem, "Hosios Loukas", *op.cit.*, p. 293-308. Cette proposition a été réfutée par D. Sophianos ("Η Μογή του Οσίου Λουκά", *op.cit.*, p. 24, n. 5, p. 63-65, 74-76).

93. Nous avons déjà rendu l'article pour publication quand nous avons appris l'existence de l'article de N. V. Garasimenko, "Ob izobraženii prepodobnyh b kafolikone monastyrja Osios Lukas b Fokide", *Kafedra Bizantijskoj i Novogrečeskoj Filologii 1* (2000), p. 119-131 (en russe; titre en anglais: "The Depiction of Hosioi in the Catholicon of the Hosios Lucas Monastery in Phokis"). Ledit article traite à grands traits les représentations des saints moines dans le catholicon, les chapelles occidentales et la crypte. L'angle choisi diffère du nôtre à bien des égards. Nous savons gré à Madame Victoria Kepetzi, professeur à l'Université d'Athènes, de nous avoir signalé l'article de N. V. Garasimenko, aussi bien qu'à notre collègue et ami Nicolaos Fyssas de nous l'avoir traduit du russe.

94. Morris, *Monks and Laymen*, *op.cit.*, p. 31 ff. et surtout p. 44-52. Rappelons à ce propos le cas de saint Jean de Rila, le célèbre ermite bulgare mort en 946. Jean fonda un monastère pour retourner à la vie solitaire vers la fin de sa vie, résidant toutefois près de sa communauté (voir *ODB*, 2, p. 1066-1067).

c'est d'ailleurs le cas dans la partie occidentale du naos du catholicon de Daphni<sup>95</sup>. Notons qu'à la Nea Moni, pour mentionner un exemple comparable à Hosios Loukas, le regroupement des moines qui figurent le long des deux arcs encadrant la coupole du narthex des côtés nord et sud, est, là aussi, thématique<sup>96</sup>. Ainsi, l'association entre les champions de la lutte anti-iconoclaste Étienne le Jeune et Théodore Stoudite y est flagrante, comme d'ailleurs c'est le cas avec la paire des saints égyptiens Antoine et Pachôme. Cette clarté n'est toutefois pas visible dans l'agencement des autres portraits des moines dans le monument de Chios. En revanche, la disposition en sous-groupes à Hosios Loukas semble être très étudiée, et ceci ne concerne pas que les saints moines. Cette subtilité, pour ainsi dire, présuppose non seulement la connaissance des Vies des saints, mais aussi, pour ce qui est des voûtes d'arêtes des transepts, une certaine familiarité avec la littérature patristique. Le portrait même de Théodore Stoudite, dans le contexte où il est placé, est porteur d'une connotation spéciale, différente de la Nea Moni: à Hosios Loukas le fameux higoumène ne figure pas en tant que saint iconophile<sup>97</sup>, mais en tant que guide exemplaire et législateur du monachisme de l'ère post-iconoclaste.

Or, de telles considérations dépassent de loin la connaissance des principes fondamentaux régissant le décor de l'église médiobyzantine et nous sommes obligés d'admettre le rôle décisif du chef de la communauté monastique de Hosios Loukas ou, du moins, d'un nombre restreint de moines, dans l'élaboration du décor. (Il ne serait pas sans valeur, peut-être, de se rappeler ici le passage fameux des Actes du VIIe Concile œcuménique [787], d'après lequel la conception des images dans les églises est une œuvre des pères qui les ont fait bâtir et non des peintres<sup>98</sup>). Après l'étude d'un nombre d'aspects du programme iconographique il devient manifeste qu'au sein de la communauté existaient des gens instruits, ayant

95. Par exemple, à Daphni, les cinq martyres d'Arménie (Eustrate, Auxentios, Eugène, Mardarios et Oreste, 13 décembre) sont représentés ensemble, en face du groupe des cinq martyres de Perse (Akindynos, Pégasios, Afthonios, Anémpodistos et Elpidophoros, 2 novembre). Dans ces cas, il s'agit d'un groupement bien facile à comprendre (voir Diez & Demus, *Byzantine Mosaics in Greece, op.cit.*, plan de Daphni).

96. Mouriki, *The Mosaics of Nea Moni, op.cit.*, 1, p. 229-230.

97. Rappelons qu'Étienne le Jeune, le martyr par excellence de l'Iconoclasme, figure dans le compartiment SO, alors que Théodore Stoudite dans celui du NO. Joannice, une autre figure éminente de la lutte anti-iconoclaste, figure dans le même compartiment que Théodore, mais séparément de lui.

98. Mansi XIII, col. 252c et C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire, 312-1453. Sources and Documents*, Englewood Cliff, NJ 1972, p. 172.

une certaine compétence théologique. Est-ce que l'ex-dignitaire impérial Théodore/Théodose Léôbachos était l'abbé du monastère durant la période en question, comme cela a déjà été proposé?<sup>99</sup> Non seulement le portrait de saint Théodore Tiron dans le diaconicon, mais également les connaissances en matière de théologie de l'"initiateur" du programme iconographique, plaident en faveur d'une réponse affirmative à cette question.

Le rapport entre représentant(s) de la communauté monastique et le choix des saints figurant dans les lieux de culte d'un monastère est connu, entre autres, grâce à l'Ermitage de Néophyte le Reclus à Paphos (1183 et ca. 1197-1200) et la chapelle de la Vierge au monastère Saint-Jean le Théologien à Patmos (fin du XIIe s.). Dans le premier cas, Néophyte lui-même a certainement joué un rôle décisif dans le choix des moines (au nombre de douze dans le naos et de sept dans le béma)<sup>100</sup>, qui constituent une sorte de "Patérikon en images"<sup>101</sup>. Quant à Patmos, comme D. Mouriki l'a démontré, les évêques représentés rendent visible le lien de l'higoumène Arsène avec son prédécesseur, saint Léontios, mort comme Patriarche de Jérusalem<sup>102</sup>. Il est, certes, flagrant que certains aspects du programme iconographique de Hosios Loukas visent à l'exaltation du saint titulaire et on pourrait voir là une certaine affinité avec la chapelle de Patmos. En même temps, le cas du monument de Phocide est différent, en premier lieu à cause

99. Oikonomides, "The First Century", *op.cit.*, p. 251. Oikonomides plaide en faveur de l'association de Théodose au décor en mosaïques, en apportant d'autres arguments.

100. Mango & Hawkins, "The Hermitage of St. Neophytos", *op.cit.*, p. 153-157, 170-172, R. Cormack, *Writing in Gold. Byzantine Society and its Icons*, Londres 1985, p. 215-251, M. Panagiotidi, "Το πρόβλημα του ρόλου του χορηγού και του βαθμού ανεξαρτησίας του ζωγράφου στην καλλιτεχνική δημιουργία. Δύο παραδείγματα του 12ου αιώνα", M. Vasilaki (éd.), *Το πορτραίτο του καλλιτέχνη στο Βυζάντιο*, Iraklio 1997, p. 77-105 et S. Tomeković, "Ermitage de Paphos: Décors peints pour Néophyte le Reclus", C. Jolivet-Lévy – M. Kaplan – J.-P. Sodini, *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, Images et Documents*, Paris 1993, p. 156-161, 167-171. Dans son article, M. Panagiotidi traite la question du rôle du patron et du peintre dans l'élaboration du programme iconographique, en utilisant comme repère deux exemples chypriotes, l'Ermitage de Néophyte et la Vierge Arakiôtissa. Elle constate que les initiatives du moine Néophyte y sont plus importantes que celles du laïc Léon Authéntis, donateur du décor de l'Arakiôtissa (*op.cit.*, p. 98).

101. D'après l'expression heureuse de C. Mango et de E. Hawkins ("The Hermitage of St. Neophytos", *op.cit.*, p. 153).

102. D. Mouriki, "Οι τοιχογραφίες του παρεκκλησίου της Μονής Αγίου Ιωάννου του Θεολόγου στην Πάτμο. Το εικονογραφικό πρόγραμμα, η αρχική αφιέρωση του παρεκκλησίου και ο χορηγός", *DChAE*, IV, 14 (1987-88), p. 205-263 (résumé anglais, p. 264-266).

de sa taille, de son type architectural (église octogonale) et de son caractère. Ajoutons également que la fragmentation de l'espace à décorer ne favorise pas la simple disposition des figures en rang.

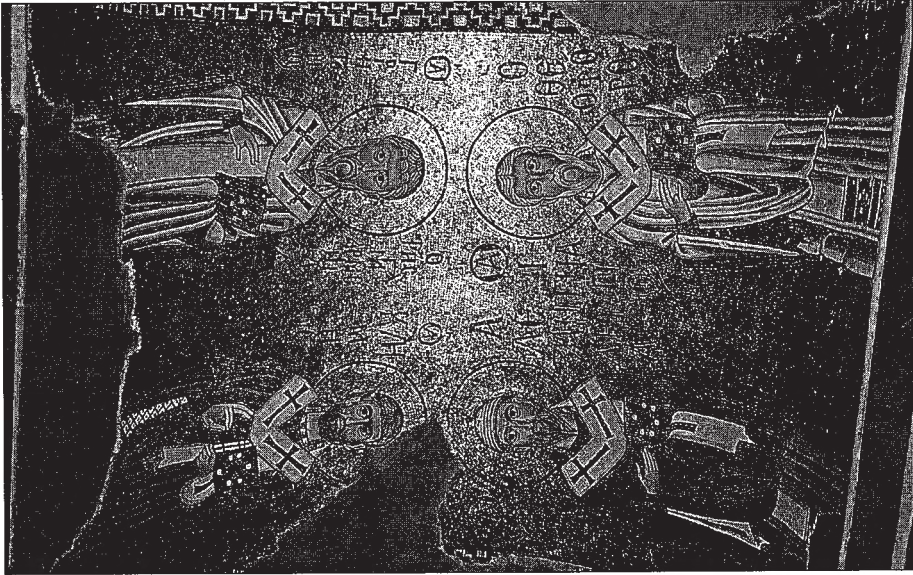
En guise de conclusion, notons que l'agencement des figures isolées, tel qu'il se présente, régi (jusqu'aux détails même) par un esprit savant, offre des analogies importantes avec la répartition des scènes christologiques dans le naos et le narthex. Cette "unité d'esprit" a comme résultat que le décor figuratif apparaît, dans son entité et pas seulement dans le choix et l'agencement des compositions, comme un système absolument cohérent, dans lequel la théologie et le Synaxair sont les axes fondamentaux. En même temps, cette "systématisation" nous laisse deviner le niveau culturel des dirigeants de la communauté de Hosios Loukas l'époque de la décoration du nouveau catholicon.

#### ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ - ABREVIATIONS

##### Περιοδικά, λεξικά, σειρές

- AAA : Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών.  
 AnBoll : Analecta Bollandiana.  
 BHG : F. Halkin, Bibliotheca Hagiographica Graeca (3e éd.), I-III, Bruxelles 1957.  
 BZ : Byzantinische Zeitschrift.  
 CA : Cahiers archéologiques.  
 DChAE : Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας.  
 DOP : Dumbarton Oaks Papers.  
 JÖB : Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik.  
 Mansi : I.D. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio, Florence-Vénise 1759-1798 (réimpr.: Graz 1960-1961).  
 MNE : Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά.  
 OCA : Orientalia Christiana Analecta.  
 ODB : A. Kazhdan et al. (éd.), The Oxford Dictionary of Byzantium, 1-3, N. York/Oxford 1991.  
 PG : J. P. Migne, Patrologiae cursus completus, Series graeca, Paris 1844-1866.  
 RAC : Reallexikon für Antike und Christentum, Stuttgart 1950-.





1. Hosios Loukas, catholikon. Arc entre le naos et la prothèse.



2. Hosios Loukas, catholikon. Arc entre le naos et le diaconicon.





3. Hosios Loukas, catholikon. Diaconicon, voûte d'arêtes.



4. Hosios Loukas, catholikon. Diaconicon, voûte en berceau est.

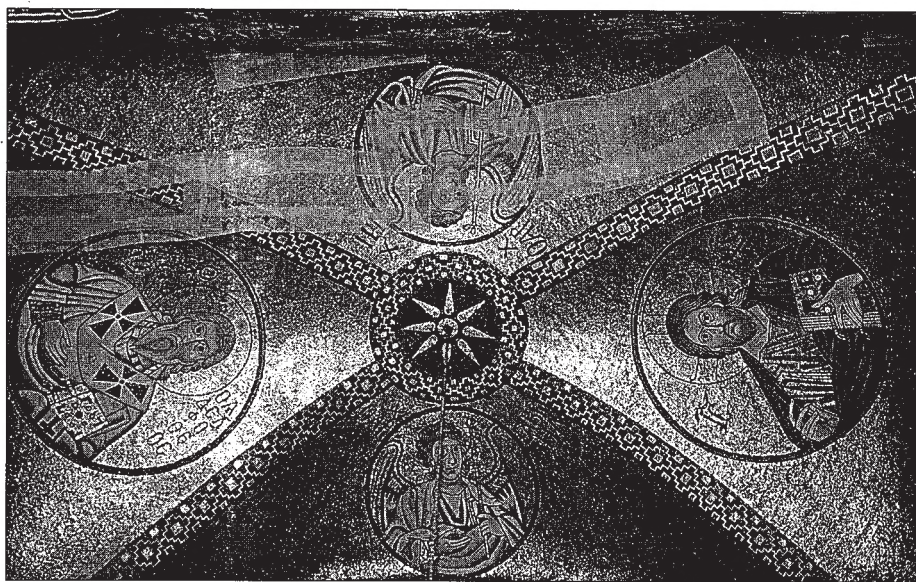


5. Hosios Loukas, catholikon. Naos, côté nord de l'espace carré central.

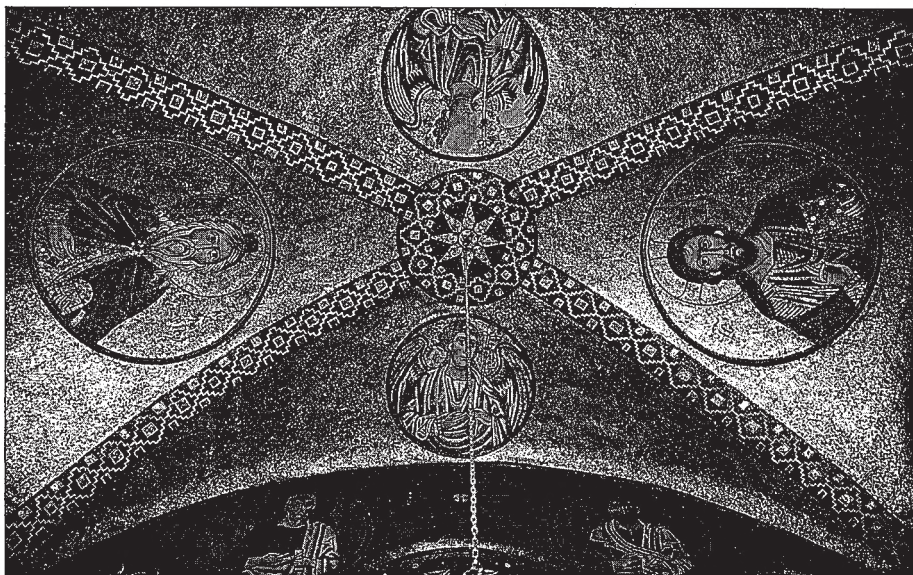


6. Hosios Loukas, catholikon. Naos, côté sud de l'espace carré central, saint Nikolas.





7. Hosios Loukas, catholikon. Naos, transept nord, voûte d'arêtes.



8. Hosios Loukas, catholikon. Naos, transept sud, voûte d'arêtes.





9. Hosios Loukas, catholikon. Naos, compartiment Nord-Ouest.



10. Hosios Loukas, catholikon. Naos, compartiment Nord-Ouest, arc est.



11. Hosios Loukas, catholikon. Naos, compartiment Sud-Ouest, vue vers le Sud.



12. Hosios Loukas, catholikon. Naos, compartiment Sud-Ouest, vue vers l'Ouest.